

L'OR DU POÈTE

A une amie.

Quelqu'un m'a déjà dit : " Quel prix
Se vend une rime à la foule ? "
— Le prix qu'on donne à l'eau qui coule
En caressant le sable gris !

On écoute un peu sa romance,
Parfois, on ne l'écoute pas ;
Et l'on passe en pressant le pas
Sans voir l'onde qui se balance.

Le poète sème ses vers
Comme sa voix, le cor qui clame.
Ou comme le soupir d'une âme,
Et c'est un chant dans l'univers :

Un chant qui peut faire sourire,
Un chant qui peut faire pleurer,
Un chant qui peut désespérer :
Des frissons courent sur sa lyre...

Mais à quoi tous ses fois transports
Lorsque le pain manque au poète ?
Serait-il comme l'alouette
Qui semble se nourrir d'accords ?...

Pauvre rêveur, n'importe, il chante...
Et quand " quelques mots, " " quelques fleurs " ,
Ont tendrement séché ses pleurs,
Il baise " CET OR " qui l'enchanté !

ANTONIO PELLETIER.

MODESTIE DE VICTOR HUGO

Nous trouvons dans les colonnes de notre confrère, *l'Etoile*, de Lowell, Mass., le beau trait de modestie qui suit :

Un vieillard de quatre-vingt-treize ans dont les ans n'ont pas affaibli l'extraordinaire mémoire, a donné à un reporter parisien l'opinion de la coiffeuse de Victor Hugo en 1841, alors qu'il habitait la maison de la place des Vosges.

Cette " artiste, " qui était jeune et jolie femme, avait une boutique et un mari, coiffeur comme sa femme, rue de Turenne.

Pourquoi Victor Hugo préférait-il la coiffeuse au coiffeur ? Ce n'était qu'un demi-mystère. Le grand homme prétendait que les fonctions délicates d'accommodeur de coiffures sont exercées plus adroitement et plus délicatement par les femmes que par les hommes. La coiffeuse ne tirait aucune vanité de cette préférence. Et elle disait volontiers :

— Jamais je n'ai rencontré un individu plus prétentieux que celui-là ! Savez-vous où je le trouve quand j'arrive chez lui ? Devant son propre buste, très en évidence dans le salon, et couronné tantôt de lauriers, tantôt de feuilles d'or ! Quant à ses illustres cheveux, car il me rassasse qu'il est le premier poète du siècle, le petit fer y court pendant des heures pleines sans le satisfaire jamais. En voilà un qui n'a pas inventé la modestie !

LA CHAMBRE D'HONNEUR

Vers l'automne 1656, par une soirée pluvieuse, le manoir de Wysburn, entre sa forêt de chênes et ses pelouses rongées de bruyères, surgissait plus morne et plus silencieux que de coutume. A cette immense façade de pierres d'un rouge sombre, obscure et délabrée, on devinait la vieille demeure féodale d'un de ces loyaux et entêtés cavaliers restés fidèle à Charles Stuart en dépit des persécutions et des taxes imposées par Cromwell. On pouvait même, à cet aspect de solitude et d'abandon, supposer le logis abandonné et les maîtres en exil. Cependant lord Wysburn et sa fille, lady Mabel, après un souper frugal, prolongeaient la veillée dans l'ancienne salle des gardes. Assis l'un en face de l'autre, de chaque côté de la cheminée monumentale, tous deux s'absorbaient dans leur rêverie triste.

Lord Wysburn songeait à son jeune fils, Everard, qui, parti en France avec Charles II, avait récemment annoncé son retour secret en Angleterre pour une

mission royale et promis de venir furtivement embrasser son père et sa sœur. Or les jours s'écoulaient, et le jeune homme ne paraissait pas !

Les pensées de lady Mabel étaient plus désolantes encore. Cet après-midi même, par un serviteur dévoué, lui était arrivée la nouvelle que son frère venait d'être arrêté dans une taverne de la cité, convaincu de complot et enfermé dans la Tour de Londres. La jeune fille, à voir son père si soucieux, se demandait si lui aussi n'avait pas appris ce surcroît de malheur. Elle n'osait en parler la première, craignant d'ajouter une peine ignorée à tant de peines déjà connues. Et cependant, comment se taire plus longtemps alors que le salut d'Everard exigeait une prompte et puissante intervention ; une intervention que lord Wysburn seul pouvait solliciter des amis de jadis, aujourd'hui ralliés au Protecteur ?

L'âme de Lady Mabel s'agitait en ces perplexités, quand une rumeur oubliée depuis bien des années, le piaffement de nombreux chevaux coupé d'un appel de cor, lui fit battre le cœur. Le vieux lord se leva en même temps que sa fille, et, comme ils se regardaient pâles et troublés, un de leurs rares valets ouvrit la porte brusquement et annonça d'une voix effarée :

" Milord, c'est Son Altesse le Protecteur Cromwell qui, se rendant de Brentfort à Hampton-Court et surpris par le mauvais temps, fait demander si Votre Grâce veut bien accorder, à lui et à sa suite, l'hospitalité pour cette nuit ".

Tremblante, lady Mabel leva ses yeux pleins d'angoisse vers son père.

Sans un tressaillement, sans une hésitation, le vieillard répondit :

" L'ennemi qui se présente en hôte n'est plus ennemi. Dites à M. Cromwell qu'il entre. Je le recevrai ".

La jeune fille, encore que ce titre de *monsieur* lui parût propre à offenser leur redoutable visiteur, ressentit une joie très vive de cette décision, et son imagination ardente en conçut immédiatement un grand espoir. N'était-ce pas la Providence qui les mettait à même d'obliger le Protecteur juste à l'heure où ils avaient un tel besoin de son secours ? Peut-être se ferait-il scrupule de châtier le fils après avoir dormi sous le toit du père. Peut-être même, elle, Mabel, trouverait-elle occasion, non pas de se jeter aux genoux Cromwell, — son père ne lui eût pas toléré cette bassesse, — mais tout au moins de se réclamer discrètement de sa clémence.

Tandis que la jeune lady entrevoyait tant d'événements heureux, sur l'ordre de lord Wysburn la porte de la salle s'ouvrit toute grande, et bientôt Cromwell s'avança, suivi de ses gentilshommes, de ses écuyers et de sa garde. La cravache à la main, en habit de velours noir, en grandes bottes, il offrait l'apparence d'un homme de constitution robuste et puissante, mais de tête trop grosse pour son corps. Son teint était bilieux ; sa physionomie, altérée et mobile sous une inquiétude incessante ; son regard perçant semblait comme embusqué sous la broussaille de son sourcil.

Le vieillard aux longs cheveux blancs bouclés et l'homme aux courts cheveux gris se contemplèrent un instant sans que l'un ou l'autre baissât les yeux. Enfin le lord, conscient de ses devoirs, prononça gravement la parole d'accueil :

" Puisse le repos de ma maison vous être un bon repos, milord Protecteur ! "

Cromwell eut un sourire ambigu où il était impossible de découvrir s'il était entré à Wysburn par véritable hasard ou dans quelque dessein de conciliation. Il répondit avec une courtoisie marquée :

" Merci à vous, milord. Vous êtes un hôte trop libéral pour que nous ne soyons pas des commensaux discrets. Nous avons soupé à Brentfort et nous sommes si las de notre chevauchée, que vous nous obligerez en nous faisant monter sans retard à notre appartement. "

— J'aurai l'honneur de vous y mener moi-même, dit lord Wysburn, et comme c'est mon devoir d'hôte, j'éclairerai vos pas. "

Le vieillard prit un flambeau et montra le chemin. Cromwell offrit le poing à lady Mabel. Derrière eux,

les gentilshommes portèrent d'autres lumières ; puis les écuyers et la garde fermèrent la marche. Tous gravirent en cet ordre le large escalier de pierre et traversèrent plusieurs galeries où les portraits d'ancêtres, depuis si longtemps ensevelis dans l'ombre, semblaient se ranimer à l'éclat du cortège. Mabel, augurant de tout ceci quelque bien pour son frère, allait le cœur très allégé. Toutefois, son père ayant traversé plusieurs appartements sans s'y arrêter, une appréhension la saisit qui soudain se trouva justifiée.

Lord Wysburn poussa une porte à double battant et dit, s'adressant à Cromwell :

" Voici la chambre d'honneur, la chambre qui, cette nuit, sera la vôtre, milord ! "

Le vieux seigneur et son hôte entrèrent les premiers. A la faible lueur du flambeau que portait lord Wysburn, le Protecteur ne vit d'abord qu'assez confusément une pièce très vaste avec un lit somptueux. Mais plusieurs gentilshommes ayant pénétré à leur tour avec des flambeaux plus nombreux, la chambre se trouva mieux éclairée et, s'étant retourné pour mieux l'examiner, Cromwell tressaillit tout à coup, pâlit et ferma vivement les paupières comme si ses yeux venaient d'être blessés.

Il avait reconnu, au-dessus de la cheminée, juste en face du lit, un grand portrait en pied du roi Charles Ier.

" Faites enlever ceci ! " s'écria le Protecteur d'une voix étranglée, en désignant le portrait du geste, mais en ne fixant ses yeux rouverts et éincelants que sur lord Wysburn.

Le vieillard soutint vaillamment ce regard terrible et répliqua simplement, encore que de ton très ferme :

" Vous m'excuserez, milord, de ne point vous satisfaire ; mais le portrait fut scellé dans le mur. A son dernier séjour en ma demeure, Charles, mon maître et mon roi, a daigné me l'apporter et le placer là lui-même. Je désire qu'il y reste. Je ne voilerai jamais, même d'un crêpe de deuil, celui qui représente tout ce qui nous reste d'honneur et de fidélité. "

Le Protecteur, cette fois, rougit de colère. Il eut un sursaut si impétueux, que lady Mabel crut qu'il allait se jeter sur son père et le cingler de sa cravache.

Le vieillard s'était redressé superbement. Cromwell resta une seconde le bras levé ; puis se maîtrisant dans un sursaut non moins violent, de sa cravache haute il affecta de donner un signal de départ :

" A cheval, messieurs, à cheval ! "

Et, sans se retourner, sans autre explication, il sortit en coup de vent. Derrière lui, les gentilshommes, les écuyers, les gardes, tout le cortège s'élança dans les galeries, s'engouffra dans le large escalier de pierre. Il y eut dehors une galopade de chevaux, puis plus rien. Tout cela s'éteignit, se tut, disparut ainsi qu'une fuite échevelée de chasse fantastique. Et le manoir, comme par enchantement, retomba dans son silence, sa tristesse et son obscurité.

Dans la chambre d'honneur, immense et froide maintenant, pleine d'ombres que perçait faiblement la lueur vacillante du seul flambeau resté sur la cheminée, lady Mabel était tombée à genoux devant son père, et, cachant dans ses mains son beau visage inondé de larmes, elle gémissait :

" O mon père, ne saviez-vous donc pas, en amenant le Protecteur en cette pièce, que le portrait du roi s'y trouvait encore ? "

— Je le savais, ma fille, " dit doucement le vieillard.

Ici, dans une plus vive explosion de douleur, la jeune lady se prit à sangloter :

" Hélas ! ce que vous ne saviez pas, mon père, ce que vous ne savez pas, c'est qu'Everard est compromis, arrêté, enfermé à la Tour, qu'on instruit son procès et qu'il sera condamné si Cromwell ne lui fait grâce ! "

Lord Wysburn leva les yeux vers le portrait comme pour lui demander la force de supporter les reproches les plus cruels, et il répondit gravement, cristement :

" Cela aussi, ma fille, je le savais ! "

CHARLES FOLEY.